

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[153. Paris, Jeudi 4 octobre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## 153. Paris, Jeudi 4 octobre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1838-10-04

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitIl y a des jours, il y a des moments, où ma pensée vous cherche avec plus de tendresse que dans d'autres moments.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°184/213

### Information générales

LangueFrançais

Cote

- 435, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/185-188

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm  
Etat général du documentBon  
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)  
Transcription  
153. Paris, le 4 octobre 1838

Il y a des jours, il y a des moments, où ma pensée vous cherche avec plus de tendresse que dans d'autres moments. Ainsi hier, j'ai été plus occupée de vous que de coutume. Vous n'êtes pas là pour que je vous le dise. Je n'ai pas là une plume & du papier pour vous l'écrire & voilà comment ces impressions si vives pour moi sont perdues pour vous. Il faut être ensemble, toujours ensemble, rien n'est perdu alors. J'ai fait par un temps charmant une promenade charmante hier, mais j'étais seule, toute seule. C'est bien triste !

J'ai admiré dans les bois ces innombrables toiles d'araignée, ce merveilleux travail. Mais l'araignée est seule aussi au milieu de cet admirable tissu. Elle me paraît bien égoïste, et bien orgueilleuse, c'est qu'il lui plaît d'être seule. Moi cela ne me plaît pas du tout, aussi n'ai-je aucun de ces sentiments. Que je serais heureuse d'habiter la campagne. Je l'ai désiré toute ma vie. La plus imperceptible des merveilles de la nature est pour moi un sujet inépuisable d'admiration & de ravissement, mais il me faut à qui le dire. Avec vous quel bonheur que la campagne !

J'ai dîné hier chez Lady Granville, avec mes Anglais bonnes gens mais que vous ne connaissez pas. Lord Granville n'a pas dîné avec nous. Je l'ai vu après. Il est faible & malade. Je le crois en mauvais état. J'ai fait plus tard une courte visite à Madame de Castellane. J'y ai trouvé M. et Mme Deleferst. M. Molé y est venu plus tard. Il destine l'hôtel de Pahlen au Turc qui vient d'arriver. Il a mandé à M. de Barante comme avis privé, qu'il serait de bon goût qu'il quittât l'hôtel de l'ambassade immédiatement fût ce pour aller provisoirement dans une auberge. Je ne puis pas m'empêcher de trouver que M. Molé a raison.

Le 28 sept. Louis Bonaparte n'avait pas encore quitter Aremborg. Il ne parvient pas à avoir de passeport. Le ministre de Prusse les lui a refusés parce qu'il ne dit pas par où il passe. Cela me paraît une querelle d'Allemand. On espère que c'est en Toscane qu'il va se rendre. En attendant l'affaire Suisse n'est pas fini.

Je griffonne horriblement aujourd'hui. C'est que j'ai les nerfs bien mal arrangés & les genoux tremblants. Je ne sais de quoi ma vue est trouble aussi. Je lis Sully et je l'aime comme vous. J'ai toujours eu une vraie passion pour Henry IV. L'espèce est perdue.

Adieu, car je n'ai pas la forme de continuer. Je ne sais ce que j'ai. Mais je vous aime bien, comme hier. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 153. Paris, Jeudi 4 octobre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1838-10-04.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/10/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1567>

# Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 4 octobre 1838

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

159. / Paris le 4 octobre 1858.

8

roy.  
roy.  
roy.  
roy.  
roy.  
roy.  
roy.

il y a des jours, il y a du moment, on me  
pensei vos devoirs avec plus de tendresse  
que dans d'autres moments. ainsi hier, j'ai  
été plus occupé de vous que de continuer  
vous à être par là pour que si vous le diez  
je n'ai par là une plume & du papier  
pour vous l'écrire, & voilà comment  
un impression, si vous pour moi, peut  
perdre pour vous. il faut être sensible,  
toujours sensible, rien si est possible,  
j'ai fait pas un tiers chassant un  
promenade chassant hier, mais  
j'étais seul, tout seul, l'et bien tout!  
j'ai admiré dans les bois un merveilleux  
table d'écriture. ces merveilleux traits  
mais l'écriture est seule aussi au  
milieu de ces admirables têtes. elle

me paraît bien légère, et bien orgueilleuse.  
c'est qu'il lui plaît d'être seule. moi elle  
ne me plaît pas de tout, aussi n'ai-je  
aucun de ces sentiments. plus j'en suis humaine  
d'habiter la campagne! je l'ai dite tant  
ma vie. la plus imperceptible des merveilles  
de la nature est pour moi un sujet d'admiration  
d'admiration et de respect, mais il  
me faut à qui le dire. avec vous, quel  
bonheur pour la campagne!

j'ai dit hier chez Lady Granville, avec  
mes autres bonnes gens mais plus vous  
me connaissez par. Lord Granville n'a  
pas dit avec vous. je l'ai vu après  
il est faible & malade. je le vois en  
un mauvais état. j'ai fait plusieurs  
un court visite à Madame de Castellan.  
j'y ai trouvé M. & M<sup>lle</sup>. de Lestrange  
M. Malin y est aussi plusieurs.

il dut aller à l'hôtel de Sablem au Turc  
qui vint d'arriver. il a demandé à  
M. de Barute, comme avoit pleuré,  
si il venoit de bon port qu'il prit  
l'hôtel de l'ambassade immédiatement  
fut le plus aller provisoirement  
dans une chambre. si ne puis pas  
en parler de l'homme que M. Kral  
a raison.

le 28 sept: Louis Bonaparte n'avoit  
pas encore quitté Anvers. il  
essaya de partir par la voie de la mer  
le lendemain de partir le lui a refusé  
parce qu'il n'avoit pas les ordres  
nécessaires. cela me parut une nouvelle  
d'ailleurs. on ne peut pas s'attendre  
à ce que si il n'est venu. un attentat  
est possible mais si est par Jean.

je souffre horriblement aux reins.  
 d'autant que j'ai les reins très mal soignés  
 et les reins très faibles. je n'ai d'ailleurs  
 une vue et trouble aux yeux.

je suis Sully et si l'écrite comme vous.  
 j'ai toujours en moi un grand espoir pour  
 Louis XV. l'espère et perdus.

adieu, car je vais par la forme de continuer  
 je n'ai ce que j'ai. en ce que j'ai un air  
 très, comme hier. adieu.